

لقاءات

لقاءات

Rencontres

La Semaine Religieuse d'Alger - février 2021 - 122ème année

MOT DU PASTEUR

Mais un vrai changement sera plutôt le résultat d'une conversion plus profonde

TEMOIGNER

"D'autres écouteront la parole de Jésus, Joseph parle à Jésus, l'éduque, jusqu'au jour où il le découvre parlant avec les docteurs. Dès lors, sa figure s'estompe"

ABONNEZ VOUS!

La Semaine Religieuse d'Alger -
Notre lieu de "Rencontres"



NOTRE PRIX

Pays
du Maghreb:

1000DZD

vente au numéro
150DZD

Autres
Pays:

25EUROS

Abonnement
par mail

500DZD



Pour les abonnements et réabonnements, merci de s'adresser à l'Archevêché d'Alger

Les virements effectués à A.E.M. ne permettant pas d'identifier leurs auteurs, veuillez envoyer vos chèques à l'archevêché: **13, rue Khalifa Boukhalifa, 16000 Alger - Centre**

Les chèques en dinars sont à établir au nom de l'A.D.A Les chèques en euros sont à établir au nom de l'A.E.M

Pour une somme supérieure au montant de l'abonnement, précisez qu'il s'agit d'un abonnement de soutien.



QR CODE
DE NOTRE SITE

SITE INTERNET DE L'EGLISE D'ALGERIE:
www.eglise-catholique-algerie.org

ADMINISTRATION-RÉDACTION:

**ARCHEVÊCHÉ D'ALGER - 13 RUE KHELIFA
BOUKHALFA - 16000 ALGER - CENTRE**

TÉL: (213) [0] 21 63 35 62 & 63 37 18

FAX: (213) [0] 21 63 38 42

COURRIEL:

redaction.rencontres11@gmail.com

GÉRANT: JEAN-PIERRE HENRY
(COURRIEL: PJRHYEN@YAHOO.FR)

COMITÉ DE RÉDACTION:

MGR PAUL DESFARGES
SOEUR GABRIELLA TRIPANI
P. JEAN YVES LEOEUF
P. PHILIPPE DAKONO
SOEUR CHANTAL VANKALCK

DIRECTEUR ARTISTIQUE
HERIC MONTEIRO

PREMIÈRES PAGES

- 4** Editorial
5 Mot du Pasteur
Une année en compagnie de
Saint Joseph

VIE ECCLÉSIALE

- 10** La semaine de l'Unité des
chrétiens
15 Les sœurs de St Joseph nous
parlent de leur charisme
21 Deux regards sur Fratelli Tutti

VIE EN DIOCÈSE

- 26** Journée de la Vie
Consacrée du 5 février
30 Nouvelles dans la Cathédrale
Sacré-Coeur
31 Le frère Jan, fête ses 60 ans
de vie religieuse
31 Formation Monica
33 ... Voir un documentaire ensemble :
"Emprise spirituelle..."
34 Rencontre des
institutions du diocèse
34 Décès du Père Thierry Becker
39 Décès de Petite Sœur
Raymonde Andrée

SOMMAIRE



VIE EN SOCIÉTÉ

- 40** Echos de la Nuit des idées
Au CCU
41 Aux Glycines

INFORMATIONS

- 43** Agenda

ATTENDRE DIEU JUSQUE DANS L'INATTENDU

Presque chaque jour, nous faisons l'expérience "d'être surpris" par les événements, surpris de voir arriver l'inattendu qui bascule complètement le cours de la vie.

N'avons-nous pas été surpris par la pandémie qui a provoqué une crise inédite à bien des niveaux... Et cependant nous avons pu constater qu'elle a suscité d'un côté l'imagination créative, des prises de conscience et de l'autre côté, des peurs et des replis sur soi, des découragements...

Nous savons que l'inattendu se produit et se reproduira encore. Nous pensions vivre de certitudes, de prévisions, de programmes bien établis, et à l'idée que tout était stable!

Aujourd'hui, nous avons appris qu'il nous faut vivre avec l'incertitude, c'est-à-dire, vivre l'instant présent pleinement dans la docilité à l'Esprit qui inspire, nous laisse surprendre, interpellé chaque jour sur de possibles nouveaux engagements, de nouvelles manières de vivre, d'aller à la rencontre des autres, d'être à l'écoute d'un frère, de tendre la main à l'exclu, l'isolé, de nous rendre solidaires des blessés de la vie!

La crise nous rend plus fous et plus sages. La crise provoque les forces les plus contraires. Nous espérons tous que ce soient les forces créatives, les forces lucides et celles qui recherchent un nouveau chemin, qui s'imposent.

Après le mot de P. Paul, la Revue Rencontres de ce mois se fait l'écho de ces multiples rencontres (des responsables des institutions du diocèse, formation Monica, la vie en société avec la Nuit des idées...), des pas faits vers plus de fraternité à travers les célébrations (Unité des Chrétiens, Vie Consacrée, Journée internationale de la fraternité humaine, etc...), avec les deux regards sur Fratelli Tutti. Laissons nous surprendre par ces témoignages d'hommes et de femmes qui ont osé vivre pleinement le moment présent, aller à la rencontre de leurs frères et sœurs, de ceux et celles qui ont osé attendre Dieu jusqu'en dans l'inattendu et qui ont l'expérience que l'Esprit-Saint est plein de surprises ... (l'année Saint Joseph, l'hommage au P. Thierry Becker, à la Petite sœur Raymonde Andrée, la célébration des 60 ans de la vie religieuse du Fr. Jan)

Nous voilà tous conviés à la fraternité par le Pape "«Merci à tous d'avoir parié sur la fraternité, car aujourd'hui la fraternité est la nouvelle frontière de l'humanité. Soit nous sommes frères, soit nous nous détruisons mutuellement»

L'équipe de Rédaction



Mgr. Paul Desfarges
Archevêque d'Alger

LA CONVERSION, UN CHEMIN DE LIBERTÉ

Le premier jour du Carême, en recevant l'imposition des cendres, nous entendons la parole : "convertis-toi et crois à l'Évangile". Il ne s'agit pas d'une suggestion, mais d'un appel fort. Quarante jours nous sont donnés pour laisser la Parole faire son œuvre en nous.

Mais qu'est-ce que se convertir pour moi qui suis un bon chrétien, pratiquant ? Nous entendons souvent la conversion, outre le changement de religion, dans un sens moral comme un changement ou une amélioration d'un comportement. Pourquoi pas ? Ce n'est pas sans importance. Mais un vrai changement sera plutôt le résultat d'une conversion plus profonde. Le temps de Carême est un temps de grâce car il nous invite à nous ouvrir à l'aspiration intime de notre être qui murmure : « Viens vers le Père ». Ma vie est-elle à l'écoute et servante de ce désir profond qui m'habite, comme il habite tout homme ?

Notre pays et notre monde est toujours dans l'inquiétude et dans le désarroi. Les conséquences économiques de la crise actuelle sont encore à venir. L'arrivée des vaccins est tempérée par les mutations du virus qui apparaissent ici ou là. Le Saint Père nous invite, comme l'Évangile, à vivre la crise que nous traversons en présence du Seigneur. « Si nous trouvons de nouveau le courage et l'humilité de dire à haute voix que le temps de la crise est un temps de l'Esprit, alors, même devant l'expérience de l'obscurité, de la faiblesse, de la fragilité, des contradictions, de l'égarement, nous ne nous sentirons plus écrasés ». (Vœux du Pape aux membres de la Curie romaine, 21 décembre 2020).

Le Saint Père nous invite à vivre la crise, comme notre quotidien, dans la docilité à l'Esprit Saint. C'est lui qui conduit la conversion à laquelle le Seigneur nous appelle durant ce temps de Carême. Il nous faut apprendre à laisser l'Esprit Saint faire les choses en nous et par nous.

A quelle conversion suis-je invité du dedans par l'Esprit ? A l'appel intérieur « Viens vers le Père » correspond identiquement l'appel : « va vers ton frère ». L'Encyclique Fratelli Tutti peut être un guide pour nous durant notre Carême. Toute conversion est un chemin de liberté qui conduit à aimer davantage. « Laissez-vous-réconcilier », nous répètera l'Apôtre Paul. Entendons bien, l'Apôtre ne dit pas : « réconciliez-vous », mais : « laissez-vous réconcilier ». C'est l'œuvre de l'Esprit dans le cœur. Car le chemin de la conversion est le chemin du cœur. A quelle dilatation l'Esprit Saint invite-t-il mon cœur ? A quelles libérations est invitée ma liberté pour aimer davantage ?

Dans son message de Carême le Saint Père nous dit : « La charité se réjouit de voir grandir l'autre. C'est la raison pour laquelle elle souffre quand l'autre est en souffrance : seul, malade, sans

abri, méprisé, dans le besoin... La charité est l'élan du cœur qui nous fait sortir de nous-mêmes et qui crée le lien du partage et de la communion ».

Il nous faut apprendre à laisser l'Esprit Saint faire les choses en nous et par nous.

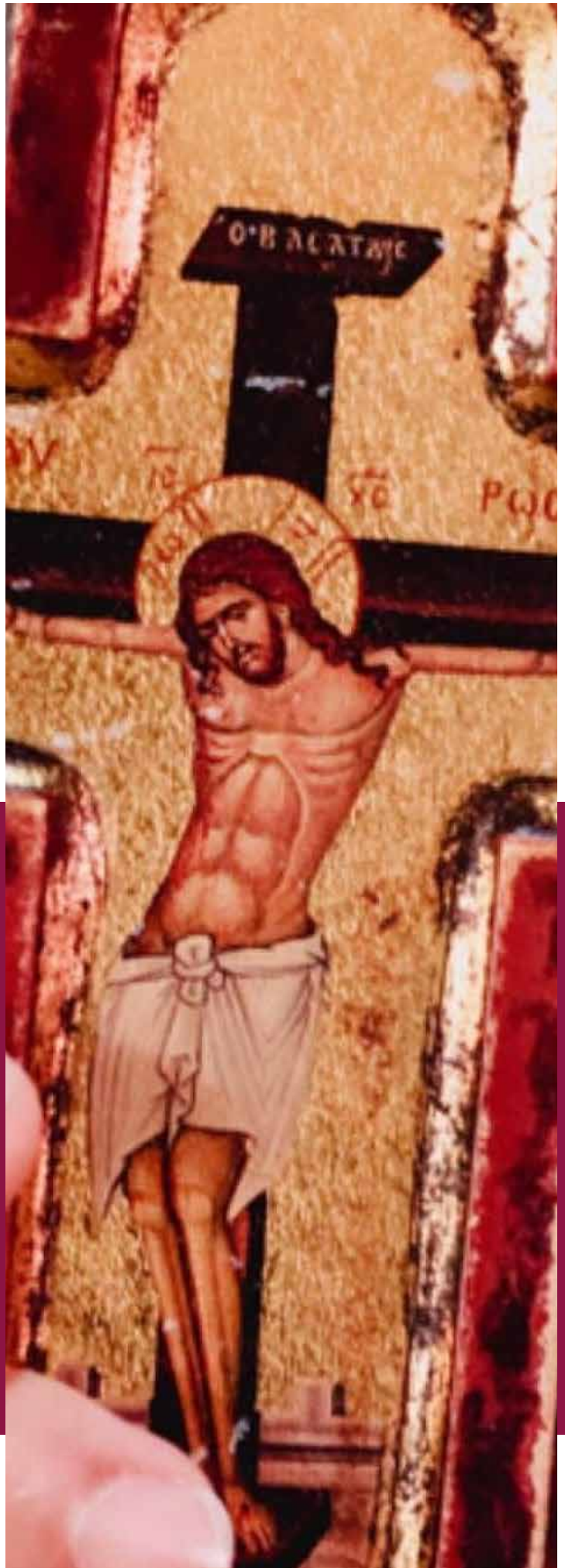
Avec quelques frères et sœurs nous avons vécu une journée de formation pour réfléchir et essayer de mieux comprendre le phénomène de l'emprise qui conduit aux abus divers, abus de pouvoir, abus d'autorité, abus spirituels, abus sexuels. Cela m'a invité à revisiter mes relations. Sont-elles vécues dans la liberté et rendent-elles les autres plus libres ? Ou servent-elles mes projets, mes ambitions, mes besoins ?

L'écoute de l'Esprit Saint nous éclaire sur les attachements désordonnés qui obstruent notre désir profond, attachements à soi-même et son image, attachements à des personnes ou à des choses. Ce Carême peut-être un temps à l'écoute de l'Esprit pour faire un

chemin de vérité dans mes relations. Comme Jésus, en Jésus, la relation fraternelle a sa source dans la relation filiale au Père. Notre baptême nous fait fils dans le Fils et dans le même temps, frère, sœur, avec des frères et des sœurs.

Accueillons ce Carême, comme un temps de grâce, une chance, un cadeau, pour grandir ensemble, en liberté qui tourne à aimer davantage.

+Père Paul



الارتداد، طريق الحرية

اليوم الأول لزمن الصوم، عند تلقي مسحة الرماد، نستمع مقولة: "تج وأمن بالبشارة". لا يتعلق الأمر باقتراح، لكن دعوة قوية. أعطى لنا أربعين يوماً لنترك الكلمة يعمل فينا. لكن ما هو الارتداد بالنسبة لي كمسيحي جيد، ملتزم؟ نستمع كثيراً أن الارتداد، غير تغيير الدين، في المعنى الأخلاقي هو تغيير أو تحسين لسلوك. لماذا لا؟ ليس دون أهمية. لكن التغيير الحقيقي يكون أولاً نتيجة لارتداد أكثر عمقاً. زمن الصوم هو زمن نعمة لأنه يدعونا لننتفض على الإلهام الحميم لذاتنا الذي يهمس: { تعال نحو الآب }. هل حياتي مصغية وخادمة لهذه الرغبة العميقة التي تسكن بداخلي، كما تسكن في كل إنسان؟ بلدنا وعالمنا لا يزالان في قلق وفوضى. النتائج الاقتصادية للأزمة الحالية لا تزال قادمة. وصول اللقاحات يتزامن مع الطفرات التي تظهر على الفيروس هنا وهناك. قداسة البابا يدعونا، مثل الأنجيل، لعيش الأزمة التي نمر بها في حضور الرب. (فإذا وجدنا مرة أخرى الشجاعة والتواضع لنقول بصوت عالٍ أن وقت الأزمة هو وقت الروح، عندئذ، حتى إذا واجهنا الظلام، والضعف، والمشاقة، والتناقضات والذلال، لن نشعر بأننا مسحوقون). " كلمة قداسة البابا فرنسيس إلى كوريا الرومانية في مناسبة عيد الميلاد الاثنين 21 ديسمبر 2020".

قداسة البابا يدعونا لنعيش الأزمة، كذلك أيامنا، في انقياد للروح القدس. هو الذي يفقد التوبة التي يدعونا إليها الرب خلال زمن الصوم هذا. يجب علينا تعلم ترك الروح القدس يصنع الأشياء فينا وبننا.

إلى أي ارتداد أنا مدعو داخلياً من الروح القدس؟ للدعوة الداخلية "تعال نحو الآب" التي تطابق الدعوة "تعال نحو أخيك". الرسالة الرعوية كلنا أخوة يمكن أن تكون مرشدة لنا خلال صومنا. كل ارتداد هو طريق حرية يفقد لحبه أكثر. "دعوا الله يصالحكم"، يكرر لنا الرسول بولس. لنصغي جيداً، الرسول لا يقول: "تصالحوا"، لكن "دعوا الله يصالحكم". هذا عمل الروح في القلب. لأن طريق الارتداد طريق القلب. إلى أي تمديد يدعو الروح القدس قلبي؟ إلى أي تحررات يدعو حريتي لأحب أكثر؟

في رسالته لزمن الصوم قداسة البابا يقول لنا: (إنَّ المحبة تفرح في رؤية الآخر ينمو. لهذا السبب هي تتألم عندما يكون الآخر في حزن: وحيد، مريض، بلا مأوى، محتقر، أو محتاج ... المحبة هي اندفاع القلب الذي يجعلنا نخرج من ذواتنا والذي يولد رباط المشاركة والشركة).

مع بعض الأخوة والأخوات عشنا يوم تكويني للتفكير ومحاولة لفهم أكثر ظاهرة السيطرة التي تفقد إلى مختلف التعسفات، تعسفات السلطوية، التعسفات الروحية، التعسفات الجنسية. هذا دعائي إلى إعادة زيارة علاقاتي. هل عيشت في حرية وتجعل الآخرين أكثر

حرية؟ أم هي تخدم مشاريعي، طموحاتي، احتياجاتي؟
 الأصغاء للروح القدس يغيرنا حول الارتباطات الغير منظمة التي تعيق رغبتنا العميقة،
 تعلقنا بأنفسنا وبصورتنا، التعلق بأشخاص أو بأشياء. زمن الصوم هذا يمكن أن يكون وقت
 للإصغاء للروح لخلق طريق الحقيقة في علاقاتي. مثل يسوع، في يسوع، العلاقة الأخوية منبعها
 في علاقة البنوة مع الأب. معموديتنا تجعلنا أبناء في الابن وفي نفس الوقت، اخ، أخت، مع
 اخوة واخوات.

لنستقبل زمن الصوم هذا، كزمن نعمة، فرصة، هدية، لنكبر معا، في حرية تلتفد نحو
 أكثر محبة.

+ الأب بولس.

"تعال نحو اخيك"

La Semaine de prière pour l'unité des chrétiens 2021



Nous avons été invités cette année, à réfléchir sur le thème de l'Evangile de St Jean 15, «demeurez dans mon amour et vous porterez du fruit en abondance ». La célébration en la Cathédrale du Sacré Cœur, a réuni plusieurs chrétiens et pasteurs des différentes églises chrétiennes du diocèse. Nous vous transmettons la parole donnée sur les textes choisis pour ce temps de prière, par le P. Bruno Vuillaume. Nous vous donnons également un témoignage de Huw Thomas, pasteur anglican et vous communiquons une prière, propre au Chemin Neuf, récitée à chacune des Eucharisties.

Prédication Célébration Oecuménique à Alger 23 janvier 2021

En méditant les 3 veilles de cette soirée, les 3 textes du N.T. , je vous propose 3 invitations pour donner sens, signification, encouragement à notre engagement pour l'unité des chrétiens. Je vais reprendre les 3 veilles en commençant par la dernière :

1/ Apocalypse 7 , 9-12. La FIN, la FINALITE est plus importante , est supérieure (?) à nos projets momentanés, et y donne SENS.

« Une foule immense, indénombrable de toute les nations, langues, peuples (cultures et religions), debout devant le trône de Dieu et devant l'Agneau, ils proclament : le Salut est à notre Dieu.»

Invitation à partir du regard de Dieu le Père sur notre humanité et nos églises. Partir de l'ESCHATON, de la FIN, du DERNIER MOT, où nous sommes déjà unis devant Dieu. Christian de Chergé (moine de Tibhirine) disait cela à propos du dialogue interreligieux, et de la communion des saints en Dieu, nous anticipons des maintenant cette Communion des saints. Partir du regard du Père, d'en haut, du Royaume. Cette vision eschatologique est l'aimant – au 2 sens du mot- de notre communion.

2/ 1Co 1, 10-13. « Soyez bien unis dans un même esprit, dans une même pensée ». Je ne pense pas que l'Apôtre Paul fasse l'apologie de la pensée unique et de l'uniformité ! Mais plutôt que Le SAINT-ESPRIT est supérieur, est prioritaire sur nos lettres, nos littératures ecclésiales, nos dogmes et professions de foi, nos figures tutélaires, prophétiques, nos fondateurs... La lettre tue, l'Esprit vivifie ! (2Co 3,6). La poussée du Saint-Esprit donne sens à nos efforts d'unité. Partageons nos récits, nos histoires, nos expériences, avec le Saint-Esprit...le Saint-Esprit, dans la diversité de ses manifestations nous unis davantage qu'une pensée et qu'une structure unique.

Pour me mettre dans l'ambiance de cette prière de ce soir, j'ai regardé ce matin un reportage (NetforGod) sur le Forum Chrétien Mondial qui s'est tenu à Bogota en 2018, c'est ce qu'ils font : partager et prier à partir de leurs expériences du Saint-Esprit...

Le pape François a dit cette parole dans un entretien : « Vous y (dans les Actes Apôtres.) verrez comment le Saint-Esprit désinstitutionnalise ce qui n'est plus utile et institutionnalise l'avenir de l'Eglise » ! (Cf. La Vie du 8 avril 2020) .

3/ Jean 15, 1-17 : j'ai été plus sensible au 'DEMEURER', dans la demeure du Christ (cf. Jn 1,38), que aux fruits attendus. Nous sommes parfois obnubilés, obsédés par la production de fruits dans nos programmes pastoraux, d'évan-

gélisation ... je pose la question : qu'est-ce que des fruits ? ...des assemblées nombreuses ? des actions caritatives exemplaires et efficaces, des baptêmes ? ... Le critère de discernement d'un bon arbre ne peut se réduire au critère des nombreux bons fruits. Un bon arbre peut ne pas porter de fruits ! De fruits visibles. Selon le contexte, la saison, la météo, le sol ...l'arbre même bon peut être sans fruit, stérile (cf. l'épisode du figuier stérile). Nous ici en Algérie, notre contexte n'est pas celui de l'Europe, ou de l'Afrique sub-saharienne, ou de l'Asie..., nos fruits sont différents, moins visibles peut-être. De plus les fruits de l'Esprit selon Gal 5,22 sont principalement des vertus ou qualités intérieures qui font que notre DEMEURE EGLISE est hospitalière, accueillante et sûre.

Donc comment demeurons-nous, personnellement et comme Eglises, humblement enracinés dans le cep, dans les racines : « ce n'est pas toi qui portes la racine, mais c'est la racine qui te porte ». (RM 11,18).

Récapitulation : Recherchons la grâce du regard du Père, du vécu partagé dans le Saint-Esprit, et de la demeure unis avec le Christ, par Lui, en Lui.

Un témoignage du Pasteur anglican Huw Thomas, Priest in charge, Holy Trinity Church, Algiers

Notre rassemblement chaque année pendant la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens apporte toujours un encouragement. Cette année surtout suite à la perturbation de tant de cultes publics. Nous faisons de notre mieux pour nous ajuster et nous adapter aux restrictions que nous impose la pandémie, affectant actuellement tant de parties du globe et de l'Eglise. C'était bien d'échanger des nouvelles avec les frères et sœurs de diverses dénominations, pour nous interroger sur les situations auxquelles nous sommes confrontés et pour renouveler notre foi commune partagée dans le Seigneur de l'amour duquel rien ne peut nous séparer et en ce pouvoir nous sommes «plus que conquérants».

Nous sommes reconnaissants d'avoir partagé les thèmes et le contenu de notre temps de prière ensemble et l'hospitalité de la cathédrale du Sacré Cœur, et pour les représentants de plusieurs communautés qui étaient présents. Bien sûr, nous

avons manqué beaucoup des années précédentes et parmi eux Mgr. Archevêque Paul, et priez pour que maintenant il soit bien et complètement rétabli.

Sur une note personnelle, c'était mon quatrième janvier à Alger et chaque rassemblement œcuménique a prouvé être non seulement accueillant et encourageant mais aussi fructueux et productif ! Année après année, de nouveaux amis ont été, et un ou deux projets communs entrepris. Même les barrières linguistiques peuvent être surmontées lorsque nous partageons une tâche commune ! Je suis tellement reconnaissant.

Il est bon de rappeler également qu'en janvier 2001, il y a vingt ans, la Semaine de prière s'est tenue à L'Église anglicane sainte Trinité, fermée dans les années 1990 mais ouverte spécialement cette année-là aux généreuses suggestions et invitation de feu Mgr. Henri Tessier. L'évêque anglican d'Égypte, aux soins duquel nous étions alors présents après m'avoir envoyé pour nettoyer l'église négligée de préparation ! J'espérais à l'époque qu'il y aurait une opportunité de retourner en Algérie et donc et ainsi de suite affirmer. La fidélité, le courage et la persévérance de nos communautés ici sont une grande inspiration et je remercie Dieu pour vous tous.



La prière dite EMBOLISME

Est une prière pour la paix durant la messe catholique, récitée par Chemin Neuf, Cette communauté à vocation œcuménique, est née d'un groupe de prière en 1973 à Lyon (France). Elle compte aujourd'hui près de 2000 membres dans une trentaine de pays. Couples, familles, célibataires consacrés hommes et femmes ont choisi l'aventure de la vie communautaire à la suite du Christ pauvre et humble pour se mettre au service de l'Eglise et du monde.

Aujourd'hui, cinq frères et sœurs, vivent au monastère de Tibhirine.

Seigneur Jésus-Christ, tu as dit à tes Apôtres :
« Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix » ;
Ne regarde pas nos péchés mais la foi de ton Eglise ;
Pour que ta volonté s'accomplisse,
Donne-lui toujours cette paix,
Mets un terme à notre division
Et conduis-nous vers l'unité parfaite.
Donne ta paix aux Eglises orientales,
Aux Eglises orthodoxes et à leurs Patriarches.
Donne ta paix aux Eglises de la réforme,
à la communion anglicane,
Aux Eglises évangéliques, aux Eglises pentecôtistes,
à toutes les assemblées chrétiennes qui invoquent
ton nom Et à leurs responsables.
Donne ta paix aux enfants d'Israël, le peuple
dont tu es issu, Toi qui règnes pour les siècles
des siècles.

Amen



Les sœurs de St Joseph nous parlent de leur charisme

En cette année dédiée à St Joseph, nous avons sollicité les sœurs de St Joseph qui ont quitté le diocèse en Aout 2018, de nous écrire un article sur le charpentier de Nazareth.

On se souvient tous, des quatre dernières sœurs de la communauté, Jacqueline, Jeanette et Patricia et Madeleine.

Merci aux sœurs de nous partager cette figure spirituelle.

Quelques réflexions pour nous préparer à la fête du 19 Mars.

Saint Joseph : Sa Vocation - Sa Mission

Joseph est présenté comme un ‘ homme juste ‘ c’est-à-dire : un homme proche de Dieu, à l’écoute de sa Parole, en qui il met toute sa confiance. L’Evangile parle peu de Joseph - et Joseph encore moins de lui-même. Joseph, le Saint du silence est le modèle de la vie intérieure. Contemplatif, il n’est pas dans l’agitation, dans le paraître et l’éblouissement du faire : plutôt dans la fidélité de l’humble quotidien de vie familiale et de l’humble service dans sa compétence de charpentier.

L’ange est rentré chez Marie, (Luc 1, 26) alors qu’il apparaît en songe à St Joseph (Mt 1,20). Cela peut nous révéler, un trait essentiel de la figure de Joseph : sa faculté de percevoir le Divin et sa capacité de Discernement. En lui révélant que l’Enfant Jésus est Fils de Dieu et Messie promis, l’Ange lui demande d’en assurer la paternité. Le message qui lui est transmis est bouleversant et réclame une Foi exceptionnellement courageuse. (...)

La Vocation de Joseph

Dans le début de l’évangile de Mt Ch. 1,16, Joseph est signalé discrètement en fin de la généalogie. Jacob engendra Joseph, époux de Marie, de laquelle est né Jésus, que l’on appelle Christ.

Mt 1, 18 – Voici quelle fût l’origine de Jésus Christ .Marie sa mère était accordée en mariage à Joseph. Joseph entre en scène - avec son projet secret. Joseph a réalisé que Marie attend un enfant. Surprise !... doute ?... douleur compréhensive... Joseph semble ‘se mettre à l’écart’ - il décide de la renvoyer en secret – par respect de Marie et pour préserver sa réputation (et pourquoi pas la

sienne). Joseph un homme juste qui prend toute la mesure de sa personnalité dans une grande discrétion.

Appel de Joseph- Mt 1,20 « L'Ange de Seigneur lui apparut en songe (manifestation de l'Esprit et réconfort) et lui dit : « Joseph, Fils de David, ne crains pas de prendre chez toi Marie ton épouse : ce qui est engendré en elle, vient de l'Esprit Saint. Elle enfantera un fils auquel tu donneras le nom de de Jésus, car c'est Lui qui sauvera son peuple de ses péchés « Dieu avec nous »... Accomplissement de la prophétie d'Isaïe 8, 8-10



1^{er} Songe de Joseph/4 - révélation –

Mt 1, 20. Dieu se révèle : même endormi, Joseph peut recevoir le message du ciel. Joseph prit chez lui son épouse... Joseph est à la charnière de l'AT et du NT. Il prend part à l'accomplissement, la réalisation de la prophétie d'Isaïe : lui, l'homme que Dieu a choisi, l'homme juste- l'homme saint

2^{ème} Songe de Joseph Mt 2, 13 -

Après la naissance de Jésus. L'Ange du Seigneur apparaît en songe à Joseph et lui dit : « lève-toi, prends avec toi, l'enfant et sa mère, et fuis en Egypte, restes-y jusqu'à nouvel ordre car Hé-

rode va rechercher l'enfant pour le faire périr » Joseph se leva, prit l'enfant et sa mère de nuit, et se retira en Egypte...

3^{ème} Songe de Joseph Mt 2, 19 - Retour d'Egypte vers Nazareth. Après le mort d'Hérode, l'Ange du Seigneur apparaît en songe à Joseph, en Egypte et lui dit « prends avec toi l'enfant et sa mère et mets-toi en route pour la terre d'Israël... Joseph se leva... et il entra dans la terre d'Israël, ...

4^{ème} songe Mt 2,22 ... En Judée, il eut peur du successeur d'Hérode en Judée, divinement averti en songe, il se retira et Il vint habiter Nazareth.

Mission de Joseph avec Marie

Ils vont entreprendre un long chemin - qui les mènera bien plus loin qu'ils ne s'y attendaient. Joseph le silencieux, dans l'évangile ne dit toujours rien, il agit énormément : il prend Marie chez lui, 'en fait' son épouse... il devient 'le père adoptif' de Jésus. C'est à lui, à cet homme discret et simple, un artisan, que Dieu a confié ce qu'il a de plus précieux. Une responsabilité lourde à porter et combien exigeante... Cela, Joseph l'expérimente très vite. A peine Jésus est-il né, qu'il faut fuir en Egypte, au lieu de retourner à Nazareth. Joseph protège l'enfant de la jalousie d'Hérode, comme il a fait pour Marie en la prenant chez lui, sans un mot. Joseph donne le nom à l'enfant. Mais il accepte de suite de ne pas s'accaparer ce rôle. C'est l'Ange qui lui a dit « Tu lui donneras le nom de Jésus : le SEIGNEUR SAUVE. » Donner un nom à un enfant, c'est établir une relation avec lui, lui donner une identité, un projet... Joseph exerce pleinement sa paternité. (...)

Nous sommes invités à mieux aimer Joseph en toute confiance et toute constance. Joseph agit face à bien d'imprévus avec honnêteté et tranquillité intérieure. Il semble avec une grande paix de croyant. Joseph sait gérer les problèmes de sa vie... Sont nombreux ceux qui l'ont sollicité dans leur prière d'intercession.

Patron de l'Eglise universelle, Défenseur des familles, des maisons, des travaux. Joseph protecteur aussi de nos âmes et de nos corps. Avec lui soyons debout et solides, tel le charpentier – sans peur pour affronter nos faiblesses, les événements et aider ceux qui ont besoin.

La mission de Joseph n'est pas achevée. A nous de le prier, de lui demander son aide, sans oublier de le remercier pour les petits signes discrets de sa protection.

Sœur Jacqueline

C'est heureux que vous ayez pensé à nous pour parler de Saint Joseph en lien avec notre charisme et spiritualité en cette année Saint Joseph décrétée par le pape François. Bien des choses dans la lettre du pape font échos à des choses que les sœurs gardent de Saint Joseph, de peur d'être trop longue, nous essaierons de nous en tenir à nos partages et quelques évocations de nos textes.

Échangeant entre nous autour de la figure de Joseph, certaines d'entre nous disent être sensibles au doute de Joseph, à son silence, à l'exemple de travailleur qu'il était pour Jésus, au fait qu'il ait donné un statut social à la famille qu'il formait avec Marie et Jésus, etc... Une petite incursion dans nos textes fondateurs, met en exergue tous ces aspects que la figure de Joseph prend pour nous...

Consacrées à la Trinité et à son dessein, vouées à la vie du Verbe fait chair en Jésus, le sauveur, la figure qui s'est imposée pour nous identifier comme sœurs de Saint Joseph n'est pas quelconque, puisque Saint Joseph est essentiel au cercle humain qui accueille et vit grandir Jésus. A cause de sa discrétion, Joseph a donné lieu à une dévotion qui a pu finir par l'isoler de son cadre initial, et se surcharger de significations diverses qui n'ont pas toutes la même valeur. Nous-mêmes n'y échappons pas, mais grâce aux réformes et relecture, les sœurs ont redécouvert une figure de Joseph plus ajustée au Projet du P. Médaille.

Dans les Constitutions primitives élaborées pour la fondation du Puy en 1650 au paragraphe 27, parlant de la nature de la Congrégation, le P. Jean Pierre MEDAILLE, fondateur dit : « Elle aura le nom de Congrégation de Saint Joseph, nom aimable qui fera savoir aux sœurs qu'elles doivent assister et servir le prochain avec le même soin, diligence et charité cordiale, qu'avait le glorieux Saint Joseph, pour le service de la Sainte Vierge, sa très pure épouse, et du Sauveur Jésus, son nourrisson. »

Pour aller plus loin dans la signification de la figure de Joseph, donné comme patron à une congrégation de femmes, on peut dire que le P. Médaille a retenu dans cette figure, ce qu'il trouve de plus sûr, de plus humain, et de plus intérieur. « Et en le situant au cœur des relations familiales de Jésus, c'est en quelque sorte une ecclésiologie anticipée qu'il ébauche. »

Joseph, en effet, est le plus sûr des saints après Marie. Situé dans la cellule familiale où le Fils de Dieu prend chair, Joseph prend un rang spécial et unique. Comme Marie, il est en quelque sorte disciple en même temps que parent de Jésus. Sa hiérarchie de sainteté est celle de la proximité avec Jésus : « D'autres écouteront la parole de Jésus, Joseph parle à Jésus, l'éduque, jusqu'au jour où il le découvre parlant avec les docteurs. Dès lors, sa figure s'estompe » .

Joseph est le plus humain. C'est l'humanité de Joseph que retient le père Médaille : l'époux de Marie et sa responsabilité de père. Les premières sœurs marquaient la fête des épousailles de Joseph époux de Marie et père de Jésus, prenant soin de lui, le protégeant, partageant avec Marie son éducation, lui faisant connaître le « monde provincial et religieux de Galilée et de Jérusalem, de sorte que Jésus se reconnaisse Fils de Dieu qui avait élu Israël ». (...)

En faisant référence aux textes bibliques, le plus remarquable qu'on peut aussi garder de Joseph, c'est « qu'il n'émarge pas aux catégories qui ont des positions officielles » dans l'entourage de Jésus. Il n'est ni prêtre comme Zacharie, ni prophète comme Siméon, ni maître comme ceux qui siègent au temple, ni apôtre comme ceux que Jésus enverra porter la bonne nouvelle, ni chef de tribu. Joseph est « pur passage d'une lignée pour le sauveur. Il n'a donc pas les fonctions et les prérogatives reconnues à ceux qui comptent dans le peuple. Mais la nouveauté de l'incarnation l'atteint en profondeur et il ne peut s'y accorder qu'au prix d'énergies intérieures de foi et de courage, sans comparaison.

Pour terminer, un numéro de nos constitutions résume bien aujourd'hui, ce que les sœurs gardent et essaient de vivre dans cette figure de Joseph :

« L'institut porte le nom de Saint Joseph, Sans prestige social, Joseph a vécu humblement, dans le Service quotidien de Jésus et Marie, une Vie d'intime Union au Père, et de Charité envers le prochain. Cet esprit d'Humilité et de Cordiale charité, entre elles et avec tous, caractérise la « petite Congrégation de Saint Joseph ».

Que cette année Saint Joseph décrétée par le pape François, nous aide, à lui reconnaître l'amour vigoureux, inventif, novateur, initiateur, serviable, qui caractérise Joseph dans les évangiles, et auquel nous pouvons tous, nous les sœurs

mais aussi chaque chrétien, joindre en sachant aussi que nous sommes un peu Marie pour lui et qu'il a quelques souci d'éduquer en nous la vie de Jésus.

Sr Jeannette et la communauté de Paris

ⁱMarie Louise GONDAL, Saint Joseph : fondements et perspectives, Québec, juillet 2003, p.58

ⁱⁱM L GONDAL, op cit p.63



Deux regards sur un aspect de l'encyclique « Fratelli tutti »

« La vie n'est pas un temps qui s'écoule mais un temps de rencontres »

§ 66

J'essaie de sonder ici, autour de cette affirmation, l'une des veines du gisement aux richesses surabondantes que constitue la dernière encyclique de notre François afin d'en extraire au moins quelques-uns des précieux minéraux qu'elle recèle. D'ailleurs, à l'évocation liminaire de la rencontre de saint François d'Assise avec le sultan Malik AlKamil d'Egypte répond, en fin de ce document la déclaration en Egypte aussi, signée en commun exactement huit siècles après, à la fois par le Grand Imam Ahmad Al Tayyeb et le Pape, suite à leur mémorable et très affectueuse accolade. De plus, bien d'autres rencontres tant physiques que d'échanges littéraires sont citées dans les notes infra-paginales qui émaillent *Fratelli tutti*, au nombre inhabituel de 288. J'abuserai moi aussi de citations, sûr ainsi de ne pas infiltrer trop de mes vues dans cette présentation.

- I – « *Trouver en autrui un accroissement d'être* »

D'un côté nous est manifestée l'importance des expériences personnelles de rencontre à condition qu'elles ne soient pas réduites à la simple recherche de nos intérêts individuels, mais on doit constater hélas aussi que « les personnes ne sont plus perçues comme une valeur fondamentale à respecter et protéger, surtout celles qui sont pauvres » [§ 18]. Or, « personne ne peut expérimenter ce que vaut la vie sans des visages concrets à aimer, parce que faits pour l'amour, nous avons chacun d'entre nous une loi d'extase : sortir de soi-même pour trouver en autrui un accroissement d'être » [§ 87-88].

- II – « *Peuple et personne sont des termes qui s'appellent* »

Et, même, « on prétend aujourd'hui réduire les personnes aux individus facilement dominés par des pouvoirs en quête d'intérêts fallacieux. [Pourtant] chacun n'est pleinement une personne qu'en appartenant à un peuple et, en même temps, il n'y a pas de vrai peuple sans le respect du visage de chaque personne. Peuple et personne sont des termes qui s'appellent » [§ 182].

Ce qui est vrai des personnes à l'intérieur d'un peuple où chacun doit être reconnu, va maintenant être transposé dans les relations entre peuples eux-mêmes : il faut donc « qu'on accepte sans réserve qu'aucun peuple tout comme aucune culture ou personne ne peut tout obtenir de lui-même. Les autres sont constitutivement nécessaires pour la construction d'une vie épanouie » [§ 150]. Et « aujourd'hui aucun état national isolé n'est en mesure d'assurer le bien commun de sa population ». « La conscience d'avoir des limites ou de n'être pas parfaits, loin de constituer une menace, devient l'élément-clé pour rêver et élaborer un projet commun » [§ 150].

- III- « *Le travail est une dimension inaliénable de la vie sociale* »

Ainsi donc, d'un point de vue simplement descriptif on peut dire que l'ensemble de notre être trouve consistance dans des rencontres interindividuelles nous référant à un peuple qui ne s'effectue lui-même pleinement que par sa relation à d'autres peuples, qu'il s'agisse d'un international de proximité (relations bilatérales) ou d'un international mondial (relations multilatérales).

Passons maintenant du descriptif à l'opérationnel.

Le mode de construction dans l'interrelation entre individu et vie sociale pleinement réalisée, c'est le travail, moyen qu'il faut assurer à tous. « Dans une société réellement développée, le travail est une dimension inaliénable de la vie sociale, car il n'est pas seulement un moyen de gagner mais aussi une voie pour l'épanouissement personnel en vue d'établir des relations saines, de se réaliser, de partager des dons, de se sentir coresponsable de l'amélioration du monde et en définitive, de vivre comme peuple » [§ 169]. Il ne s'agit donc plus d'une simple et pieuse prise en charge de pauvres à secourir, mais de passer d'une politique sociale vers les pauvres à une politique sociale avec les pauvres et même des pauvres eux-mêmes [§ 162], afin qu'ils trouvent le moyen de se réaliser pleinement et de contribuer à l'émergence d'une humanité plus riche et vivace pour tous. Quelle veine !

Jean-Pierre HENRY

La fraternité en politique internationale

Réflexions sur le 7ème chapitre de l'Encyclique

Quand il s'agit de diplomatie, il n'est pas question de penser à la fraternité. Les notions qui viennent à l'esprit sont plutôt pouvoir, stratégie, négociation. Pourtant dans l'Encyclique dédiée à la fraternité ("Fratelli tutti") le pape François nous invite à considérer la diplomatie – qui est, ou bien qui devrait être, l'art du dialogue – avec un regard tout-à-fait différent.

Nous trouvons d'abord l'invitation à distinguer deux niveaux : celui des "architectes de la paix", parmi lesquels il y a sûrement les diplomates de bonne volonté, les institutions politiques et les organisations internationales, et celui des "artisans de la paix", qui comprend tous les hommes et les femmes qui se font bâtisseurs de paix, notamment dans les contextes de crise.

Il y a donc une dimension "verticale" de la paix, qui est sans aucun doute nécessaire vu que, pour favoriser la solution des conflits internes et internationaux, il faut recourir à la négociation et à la médiation. Nous pensons au rôle des Nations Unies en Lybie, avec la mission MANUL qui œuvre pour faciliter un consensus entre toutes les composantes de la scène politique et sociale libyque, ou bien à l'œuvre de la Mission des Nations Unies au Sud Soudan (MINUSS) pour la protection des populations civiles et la mise en œuvre des accords sur la cessation des hostilités. Ces initiatives sont d'une grande importance mais souvent elles ne conduisent pas à la résolution des conflits.

Et voici alors les "artisans de la paix" qui entrent en jeu : ils peuvent œuvrer au cœur de la société à un niveau "horizontal", et traiter les questions irrésolues aux racines mêmes de la communauté. Il ne faut pas penser seulement au personnel "humanitaires" héroïques qui s'expose à des risques très élevés sur les théâtres de guerre ; il s'agit plutôt d'un appel à construire la paix qui intéresse tout le monde, car les processus qui portent à une paix durable sont des transformations artisanales guidées par les peuples, où chaque personne peut être le levain efficace avec son style de vie quotidien.

Cette approche “de bas en haut ”(ou ascendante) à l’édification de la paix est d’autant plus nécessaire et urgente dans un contexte mondial où la guerre – soit elle est défensive, hypocritement humanitaire ou voir même préventive – revient trop souvent à être considérée comme une méthode acceptable pour la résolution des différends. En réalité il s’agit d’une simple illusion, car chaque guerre laisse le monde toujours pire qu’elle ne l’a trouvé. Faire de la politique avec la guerre c’est impossible car la guerre est l’échec de la politique !

Toutefois il ne faut pas croire que nous nous trouvons face à une approche abstraite ou utopique. Pape François s’appuie sur une observation très réaliste : le conflit existe dans tous les plis de la société, au sein des nations comme au niveau international. Donc, l’œuvre des “artisans de la paix” ne consiste pas à éviter les conflits, car la véritable réconciliation se réalise, de façon apparemment paradoxale, justement dans le conflit, mais en l’affrontant avec courage, patience, tolérance, compréhension. Par exemple, face à un homme puissant et corrompu, nous ne devons certainement pas renoncer à nos droits. Les chrétiens sont appelés à aimer tout le monde, mais aimer un oppresseur ne signifie pas lui permettre de continuer à opprimer, mais plutôt il faut tout faire pour qu’il arrête d’opprimer en arrivant même, si nécessaire, à lui enlever le pouvoir qu’il utilise abusivement.

Et venons-en maintenant au deuxième aspect des parcours de fraternité proposés par pape François, c’est-à-dire à ces moments très bouleversants expérimentés par ceux et celles qui ont souffert les injustices d’un conflit. Là aussi il ne faut pas penser que la paix puisse se réaliser à travers un chemin facile ou paisible : au contraire il exige une grande détermination et clairvoyance.

Tout d’abord pardonner ne signifie pas oublier : il y a des mémoires comme celle de la Shoa ou celle des bombes lâchées sur Hiroshima et Nagasaki, qu’il faut garder bien vivantes afin que de pareilles tragédies ne se reproduisent pas. En deuxième lieux, justice ne signifie pas vengeance car faire justice ne veut pas dire alimenter la colère ou bien suivre l’impulsion à la destruction de l’autre. La réconciliation, à tous les niveaux, est une “nouvelle rencontre”, à laquelle on ar-

rive par des parcours de paix qui peuvent guérir les “blessures” du corps social et même de la communauté internationale.

Après un conflit nous nous retrouvons tous transformés, tant dans le bien que dans le mal ; il n’y a pas de retour au “monde d’avant”. C’est ce qui est en train de nous arriver avec la pandémie : nous ne pouvons pas penser à un retour à la normalité car c’était justement cette normalité qui était malade. Quand notre humanité se retrouve confrontée à la souffrance, aux contradictions, aux antagonismes, il n’y a plus de place - dit Pape François - pour les “diplomaties vides, pour les faux semblant, pour le double langage, pour les dissimulations ou les bonnes manières qui cachent la réalité”. La fraternité comme “amitié sociale”, également nécessaire en politique internationale, repose sur la justice, sur la réduction des inégalités entre les nations et dans les nations, sur le développement humain, sur la sécurité entendue au sens le plus large de sécurité des personnes, de la société, et de l’environnement.

L’avenir de l’humanité se joue sur quatre mots : paix, personnes, planète, prospérité partagée. La fraternité est alors vraiment un concept stratégique pour la transformation des relations internationales et pour un monde où tous les peuples, et pas seulement les plus forts et les plus riches, se sentent protagonistes.

Pasquale Ferrara

Ancien Ambassadeur d’Italie à Alger

La vie consacrée 2021

Elle est célébrée en la fête de la présentation de Jésus au temple. Ce moment pour le diocèse, s'est déroulé au cours d'une journée ensoleillée en ce début de février. Une grande partie de religieux et religieuses, des frères et des sœurs, des consacrées à Dieu se sont réunis à Notre Dame d'Afrique sous le thème de la Fraternité. Maria, nous a transmis ses convictions, et elle-même, nous en donne quelques-unes. Nous lisons également quelques réactions de Sr Hortensia.

Faire le choix de se consacrer entièrement à Dieu c'est aussi et surtout apprendre à Lui ressembler, chaque jour un peu plus, non pas sans passer par ce lien de Fraternité, qui unit dans un même esprit et même amour pour devenir une famille.

Qui n'a jamais entendu au moins une fois par jour, le mot « Khouya », « Khti », mon frère, ma sœur, un sentiment qui unit dans le respect, chaque humain par le lien divin, nous permettant une ouverture d'esprit pour accueillir celui que Dieu met sur notre chemin, dans notre quartier ou dans la communauté et qui deviendra un frère, parfois plus qu'un frère par le sang.

La vocation à la fraternité selon l'Evangile n'est pas réservée qu'aux religieux, tout chrétien doit se reconnaître frère, sœur de Tous.

Dès le commencement, Dieu nous donne déjà des frères : Caïn et Abel, Isaac et Ismaël, Esaü et Jacob, Joseph et ses frères etc. La Bible nous donne tous les ingrédients pour devenir le frère et l'ami de celui que nous croisons en chemin ou de celui à qui nous ouvrons la porte pour lui permettre de venir partager notre modeste repas.

On dit à Jésus : « Ta mère et tes frères sont là, ils te cherchent », Jésus dit : « Qui sont ma mère et mes frères ? » Et il montre à ses disciples en annonçant : « Voici ma mère et mes frères ». Non pas à selon la chair et le sang, mais « quiconque fait la volonté de mon Père qui est aux cieux, celui-ci est mon frère, ma sœur, ma mère » Mt 12. 46-50.

Nous pouvons aussi et parfois nous poser la question, « dois-je aussi être le frère et la sœur de celui qui ne fait pas la volonté de Dieu ? » Oui car par notre baptême, Dieu nous apprend à nous ouvrir aux autres, à ceux qui ne sont pas comme nous, par la foi, par la culture, Il a planté en nous la graine qui fait germer et fleurir l'esprit de fraternité, d'amitié, l'esprit de compassion et de miséricorde. Allez vers les autres, accueillez-les, ayez confiance, croyez et Dieu fera le reste... celui qui était étranger au départ deviendra un frère.

Lorsque nous nous sentons incapables de construire une fraternité avec ceux qui nous paraissent trop différents de nous, si le doute s'empare de nous, il ne faut pas hésiter à reprendre la lettre encyclique du Saint Père François sur la

Fraternité et l'Amitié sociale de Fratelli Tutti, ou le document sur La Fraternité Humaine d'Abu Dhabi.

Par l'accueil que Dieu nous fait à travers son appel au service de l'humanité, nous devons à notre tour, apprendre à accueillir, réserver une partie de notre temps pour le passer avec celui qui se sent « largué » dans cette vie, seul parce qu'il n'a pas fait « le bon choix » selon certains. Nous ne sommes pas des « isolés » et ne permettons pas à nos frères par la foi, d'être des isolés. Nous gagnerons des frères et nous aurons contribué à construire une réelle fraternité humaine, comme Jésus nous l'a enseigné.

Devant Marie, dans la Basilique de « Madame d'Afrique », nous avons déposé toutes nos intentions et nos prières et nous restons remplis de joie et d'espérance, certains que la Fraternité grandira dans ce pays qui a connu tellement d'épreuves et qui croit réellement à nos prières qui seront exaucées.

Merci à tous ceux qui étaient présents et ont marqué cette journée avec un regard rempli de tendresse et un partage très fraternel.

Belle fête à tous les consacrés .

Maria



J'ai beaucoup apprécié le déroulement de journée : Prière du matin animée par la communauté de Petites sœurs de Jésus, suivi d'un témoignage très intéressant de Madame Maria (chrétienne algérien et Consacrée de S. de S. François de Salle) sur la fraternité, la Célébration de l'eucharistie avec des lectures de la présentation du Seigneur au Temple, animée par les sœurs blanches, et une homélie très édifiante de Mgr Simon, Secrétaire du Nonce Apostolique. Après la messe nous nous sommes retrouvés autour de la table pour partager ce que chaque communauté avait apporté, suivi d'un mot du Père Evêque.

La Fraternité : l'autre est-il vraiment mon frère ou ma sœur ? Selon le témoignage de madame Maria, par le baptême tout chrétien est consacré à Dieu, ainsi nous sommes appelés à se reconnaître comme frères et sœurs en Dieu malgré nos nationalités, race, couleur de la peau, situation économique, politique et social, parce que tout simplement, nous sommes tous enfants de Dieu. Mais en réalité, est-ce que cela s'avère vrai de nos jours ? Peut-on dire vraiment que l'Autre est mon frère ou ma sœur ? Sinon, comment l'expliquer ?

Autrefois, dans beaucoup de sociétés africaines, nos maisons n'avaient pas de portes et clôtures pour la sécurité. Il suffisait de mettre plutôt un rideau. Les voisins pouvaient entrer à tout moment pour demander du sel, un peu de farine ou du couscous, ou juste pour saluer et échanger des paroles dans la fraternité. L'étranger pouvait toujours trouver l'accueil et le partage d'un repas avant de continuer sa route, cela ne semblait pas poser de menaces. Les gens vivaient dans la paix.

La fraternité nous lie à l'Autre, ça devait être tout naturel cette unité, la tolérance, le respect mutuel, pour vivre en paix. Cela nous invite à aimer vraiment le frère et la sœur devant nous, de ne pas vouloir dire du mal, ou être dans l'indifférence devant le sort de l'autre. Mais compter sur l'autre et l'autre compter sur moi.

La fraternité nous invite aussi à sortir de "l'Eglise" pour aller vers l'autre, l'écouter, partager la vie ... C'est dans la rencontre, l'ouverture qu'on peut se comprendre et arriver à dépasser les stéréotypes et les préjugés. C'est un défi bien sûr. Maria dans son témoignage nous a dit de ne pas répondre à la violence et à la persécution par la violence. Elle a cité l'exemple de Charles de Foucauld qui a été bien loin dans le désert chercher la fraternité. La parole de Dieu est lumière. Madame Maria nous a lancé un défi : "si quelqu'un vient chez toi pour se plaindre sur quelqu'un d'autre », ne lui donne pas des armes pour aller le combattre, mais ouvre lui tes bras et l'Evangile.

En ce temps, nous vivons les contraintes de la pandémie : la distanciation physique, l'isolement, comment vivre la fraternité et la proximité dans notre Église, nos familles, et dans les communautés religieuses ? Peut-être sommes-nous appelés à devenir plus créatifs en utilisant les moyens alternatifs tels que les médias pour garder les liens de la fraternité ?

Que Dieu nous apporte sa guérison.

Sœur Hortensia Filipe Sizalande



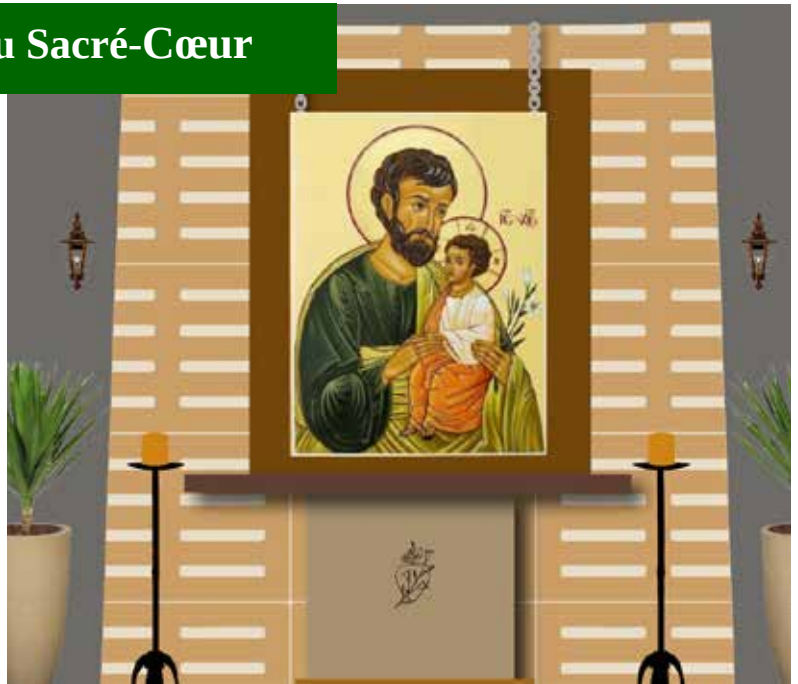
Nouvelles dans la Cathédrale du Sacré-Cœur

Notre Cathédrale fêtera bientôt ses 60 ans (fin des travaux et de la bénédiction en décembre 1961, devenue la Cathédrale en 1962 et consacrée en 1966).

Elle a été construite dans un format d'une tente du désert (khaïma) et dans cette "tente" sacrée, nous accueillons de plus en plus de

chrétiens et de non-chrétiens (qui viennent pour visiter ce bâtiment si différent des autres au Centre ville).

Bientôt, nous aurons un nouvel espace de prière dans notre Cathédrale : une chapelle dédiée à saint Joseph marquant ainsi cette année qui lui est consacrée. Pendant le confinement nous en avons profité pour rénover la chapelle de la crypte, où nous nous retrouvons habituellement pour les prières. Nous vous partageons quelques photos.



Père Jean Fernandes
Curé de la Cathédrale



Le frère Jan, fête ses 60 ans de vie religieuse



Le frère Jan Heuft, bien connu dans notre diocèse, a fêté le vendredi 29 janvier, ses 60 ans d'engagement chez les Pères Blancs. En arrivant de sa Hollande natale il a été successivement directeur du collège de Beni Yenni en Kabylie, enseignant pendant des longues années auprès des handicapés auditifs à El Harrach, et depuis de longues années il est engagé auprès des personnes migrantes et des Algériens expulsés d'Europe. Frère Jan a eu de nombreux engagements dans le diocèse où sa haute taille l'empêche d'avoir « un profil bas ». Lors de la rencontre des Pères Blancs du diocèse, il a partagé ses motivations spirituelles, parsemées de beaucoup d'anecdotes. Ad multos annos Frère Jan.

Formation Monica



La troisième promotion du projet de formation MONICA s'est réunie « en gardant les distances anti-Covid » du 21 au 23 janvier. Nous étions, venant des quatre diocèses, 25 personnes entre animateurs et participants : Algériens et étrangers, laïcs et consacrées, arabophones et berbérophones (et des italophones aussi !), travailleurs et retraités, hommes et femmes, célibataires et couples, des débutants et des « redoublants » (ceux qui ayant manqué une session l'an passé assistaient à ce week-end pour recevoir la formation)...

Nous avons étudié l'histoire de la composition de la Bible et le sens de la révélation. Les formateurs, tous étrangers, ont fait un effort pour parler dans les langues du pays : cela a été très apprécié par ceux qui ne maîtrisent pas bien le français. L'utilisation des diaporamas, vidéos et documents photocopiés en version bilingue (ou même trilingue !) a été aussi très apprécié.

Nous avons appris aussi comment se prépare un moment liturgique et nous l'avons mis en application pour préparer la « grande messe » du samedi 23 janvier, qui coïncidait avec la prière pour l'unité des chrétiens et le dimanche de la Parole de Dieu.

Nous avons eu le temps de prier avec tout notre corps grâce à la méthode que le diocèse de Constantine nous a fait découvrir : une manière très belle d'entrer dans le texte biblique. Les échanges entre nous, la découverte de la diversité de notre Eglise, l'approfondissement de la foi catholique, la joie de se (re-)trouver... tout cela a contribué à la réussite de ce week-end.

Nous repartons avec des outils pédagogiques (tel le catéchisme bilingue Youcat) et surtout avec la force que l'Esprit Saint donne à ceux qui font confiance à Jésus et qui veulent vivre en communauté la joie de l'Evangile.

Merci à nos évêques qui ont eu l'idée de lancer et de maintenir ce projet. Merci à tous ceux qui prient pour le succès de MONICA. On vous y attend l'an prochain ?

Un participant



"Emprise spirituelle" - DOC

Voir un documentaire ensemble: "Emprise spirituelle, abus de conscience"

Sur la colline de Notre-Dame d'Afrique nous nous sommes donné rendez-vous, comme chaque dernier jeudi du mois, pour ce que nous appelons "soirée pop-corn": c'est-à-dire regarder un film ensemble nous détendre et mieux nous connaître. Pour des raisons diverses liées au Covid19, le jeudi 28 janvier nous étions uniquement six personnes (trois religieuses, un laïc et deux prêtres) pour regarder un petit documentaire : "Emprise spirituelle, abus de conscience". L'interview (25 minutes) faite à la Dr Isabelle Siben (médecin, psychothérapeute et victimologue) par le diocèse de Lyon était très riche en informations et très dense quant à son contenu. Le plus intéressant a été le débat que nous avons eu après entre nous six (et qui était le but de cette soirée pop-corn un peu différente). Tout le monde a pu s'exprimer librement et dans une ambiance très fraternelle nous avons pu partager nos réflexions et expériences sur ce phénomène dont nous avons appris à mesurer l'ampleur en nous écoutant. L'emprise spirituelle est une réalité que tout le monde avait pu identifier en ayant connu des personnes victimes de ce phénomène. Selon nos dires, il nous est arrivé d'être interpellés par les comportements "possessifs" de telle ou telle personne, même si nous n'avons pas su toujours réagir ni identifier le phénomène. Nous avons pu dire ce qui pourrait favoriser cette réalité dans notre petite Église (personnes en détresse qui nous sollicitent, demande continuelle de confidentialité, petitesse de nos communautés et du nombre de personnes "qui guident"...) et comment l'emprise spirituelle se vit aussi dans la société dans laquelle nous vivons (pressions pour le mariage, insistance excessive sur le respect dû aux aînés, discriminations...). Tous nous étions contents d'avoir visionné ce petit documentaire et d'avoir pu parler, en toute franchise, des réalités que nous abordons rarement dans nos échanges (le pouvoir et la sexualité). Nous sommes sortis plus sensibilisés à ce sujet. Le P. Christophe nous avait passé dans une clé usb une copie de l'entretien, mais vous en avez beaucoup plus sur <https://lyon.catholique.fr/agir-ensemble-contre-les-abus-sexuels/>

Nous encourageons tout le monde à organiser un moment similaire... sans se soucier du possible petit nombre de personnes présentes. Mais au contraire, un petit groupe permet de parler plus librement et donne, à ceux qui n'ont pas l'habitude de prendre la parole en public, de pouvoir s'exprimer.

José Maria

Les Institutions dans le diocèse

Lundi le 1er Février 2021, les responsables des principales institutions dans le diocèse d'Alger se sont réunis au tour de l'archevêque pour échanger en toute fraternité et solidarité.

En convoquant la réunion, Mgr Paul Desfarges avait précisé qu'il serait bon de se rencontrer : « Chers frères et sœurs, après les divers Conseils, suite aux rencontres des jeunes sœurs et des jeunes prêtres, avec le Père Christophe, nous avons pensé qu'il serait bon de vous rencontrer collectivement, et que vous vous rencontriez aussi entre vous qui portez la responsabilité des principales institutions de notre Diocèse ». En effet, comme la Pédiatre Françoise Dolto a su bien dire, « tout groupe humain prend sa richesse dans la communication, l'entraide et la solidarité visant à un but commun : l'épanouissement de chacun dans le respect des différences." C'est dans ce même esprit et ambiance que cette rencontre s'est tenue.

En évoquant brièvement la situation présente de nos institutions, nous avons pu aborder les difficultés qu'elles traversent, mais aussi les opportunités nouvelles qui peuvent se présenter. C'est ainsi que : Sr Veronica et Graziella pour la Caritas, les Pères Ricardo pour le CCU, Jose-Maria pour NDA, Vincent pour la bibliothèque de Tizi-Ouzou, Eugène pour le Monastère de Tibhirine, Christophe pour Ben Smen, Mme Anne Boutin pour la Maison Saint Augustin, les sœurs Chantal pour le Centre des Glycines, Rita pour la Maison Diocésaine et le Père Mario comme Econome diocésain, se sont retrouvés avec l'Archevêque pour ses échanges constructifs et fructueux. C'était aussi une occasion de voir comment l'on peut s'entraider à bien vivre nos responsabilités dans le cadre de la vie pastorale du diocèse et de sa Mission.

Pour terminer, comme écrivait Helen Keller, cette incroyable femme extraordinaire, sourde et aveugle, la première à obtenir un diplôme universitaire malgré sa condition d'handicapée, " Seul(e), nous pouvons faire si peu, ensemble, nous pouvons faire beaucoup. "

Par le Père Vincent Kyererezi PB à Tizi

Décès du Père Thierry Becker

Le P. Thierry Becker est décédé le 25 janvier dernier, à l'âge de 86 ans. Il avait été ordonné pour le diocèse d'Oran en 1962. Pour évoquer son bon souvenir, nous avons choisi de vous transmettre (partiellement) son témoignage qu'il avait donné après 60 ans de service à l'Eglise d'Algérie.

Dès l'année 1957, je me suis trouvé à Oran envoyé par la Marine française pour y accomplir mon service militaire. J'étais déjà séminariste au Séminaire

des Carmes de l'Institut Catholique de Paris et j'avais souhaité rester homme de troupe. A Oran, je me suis trouvé au port militaire. Dans la rue qui y menait vivaient, dans un garage, des Petits Frères de Jésus qui travaillaient comme dockers et je venais prier et parler avec eux et rencontrais chez eux leurs amis Algériens.

A la caserne, j'étais aussi avec des marins du pays et j'ai commencé à apprendre leurs langues, l'espagnol et l'arabe. Assez rapidement, j'ai compris que l'indépendance du pays allait venir d'une manière inéluctable et j'ai vu que presque personne, parmi les chrétiens, ne s'y préparait. Le curé de l'ancienne cathédrale Saint Louis, ma paroisse, le P. Jo Gauthier, avait monté un groupe de « Jeunes ouvriers croyants » où se retrouvaient chrétiens et musulmans. Ainsi a mûri en moi l'intuition de devenir prêtre au service des chrétiens d'Oran pour vivre avec eux les années difficiles qui s'annonçaient. Quand je suis retourné au séminaire à la fin de mon service militaire, je me suis inscrit pour le service du diocèse d'Oran et je m'y suis engagé par mon entrée dans la cléricature le 29 juin 1959. Je me suis inscrit aux cours d'arabe de l'Institut Catholique et je passais les étés dans un village algérien puis au monastère de Tioumliline, au Maroc, pour aider les moines à l'accueil des jeunes. J'ai été ordonné prêtre le 14 avril 1962 et je suis venu comme vicaire à la paroisse de Tlemcen tandis que la guerre civile dévorait le jeune pays. La plupart des chrétiens étaient partis, j'ai dit à l'évêque qu'il fallait maintenant se mettre au service des gens du pays et que j'étais prêt à passer deux ans de formation au Liban. Il a accepté et en octobre j'étais dans un collège à Beyrouth comme enseignant et à l'université comme étudiant.

La seconde année, j'étais à l'institut des jésuites spécialisé dans l'enseignement de l'arabe aux étrangers. Je célébrais la messe et commençais à prêcher en arabe. J'étais aussi aumônier scout et aumônier de religieuses. Pendant les vacances de Noël 1963, je suis allé en Egypte chez les Pères dominicains de l'Institut d'Etudes Orientales et j'y ai rencontré le P. Serge de Beaurecueil, qui vivait à Kaboul au milieu des Afghans et avait écrit un livre qui m'avait touché : « Nous avons partagé le pain et le sel ». Je pressentais que nous aurions à vivre la même chose en Algérie. Je décidai d'aller le voir en été et je suis parti, à la fin de l'année scolaire, en train, en bus, en stop, à travers la Syrie, l'Irak et l'Iran – j'avais appris le persan – jusqu'à Kaboul. J'ai découvert les lieux saints de l'islam chiite et les petites communautés chrétiennes dispersées dans le pays. J'ai passé une semaine chez le P. de Beaurecueil avec les orphelins et handicapés qu'il accueillait.

Rentré à Oran en septembre 1964, j'ai été nommé dans l'ancien séminaire devenu collège pour les enfants du quartier où j'ai enseigné l'arabe et suis devenu l'adjoint du directeur. J'étais aussi chargé de célébrer la messe en arabe pour les coopérants syriens et libanais. Années magnifiques où tout le monde travaillait dans la joie au développement du jeune pays. En mai 1968, je suis appelé à remplacer le Secrétaire Général de l'Enseignement catholique d'Algérie décédé

dans un accident et je m'installe à Alger. Très jeune pour cette fonction, 33 ans, j'ai eu un peu de mal au début mais je m'appuyais sur la confiance totale que me faisait le cardinal Duval, archevêque d'Alger et sur un bon collaborateur, le P. Gilles Nicolas. Il y avait aussi le Centre pédagogique arabe tenu par les religieuses libanaises des Saints Cœurs qui accompagnaient les professeurs et les « Ecoles Diocésaines d'Algérie », comme on les appelait, avaient un excellent niveau en arabe, ceci montrait que les écoles catholiques étaient bien au service de l'Algérie nouvelle. Il y avait plus de 40 000 élèves, ce qui était un nombre important à cette époque, tous musulmans, les professeurs étaient presque tous musulmans mais ces écoles demeuraient catholiques aux yeux des parents du fait des Pères et des Sœurs qui les dirigeaient dans un climat de respect, de liberté et de sérieux. Les Pères Blancs et les Sœurs Blanches tenaient des écoles professionnelles qui ont formé de nombreux cadres techniques pour le pays. Dans ces écoles et lycées, s'apprenait la collaboration dans la différence. J'étais en même temps curé de la paroisse de Kouba où s'apprenait une vraie fraternité entre les différentes communautés de sœurs. En avril 1976, un décret présidentiel ordonne l'intégration de l'enseignement privé dans l'enseignement public et nous avons remis à l'Etat toutes nos écoles et lycées, offrande de ce que nous avions de meilleur. Tout le personnel diplômé était repris, même les religieux et religieuses, à condition qu'ils n'aient pas de costume religieux ! Alors, une année sabbatique m'est donnée et je rejoins la communauté de Béthania que j'avais découverte deux ans plus tôt à Paris, et me voici en train de réapprendre, à leur école, à être chrétien avant d'être prêtre. Année rude et lumineuse.

J'ai été nommé à la paroisse d'Arzew proche d'Oran, où se trouvaient déjà 2 prêtres au travail dans la zone industrielle en construction. Il y avait des travailleurs de 63 nationalités employés par les multinationales et la messe était célébrée en anglais, en français, en italien, en polonais et en tagalog. Il y avait de nombreuses familles, de nombreux enfants, une activité paroissiale intense. J'ai, en même temps, été appelé à enseigner le latin en arabe à l'université d'Oran pour les enseignants en histoire.

Pendant ces années, je rejoins le Ribat es Salam, où je retrouvais mon ami de jeunesse, Christian de Chergé et les rencontres étaient importantes pour moi qui vivais parfois, sur le terrain, des relations difficiles avec les théoriciens de l'islam : elles m'apaisaient et m'aidaient à une vision plus intérieure et plus spirituelle. C'étaient de grands moments et l'arrivée de frères Alaouites fut pour moi un signe étonnant d'ouverture, un élargissement du cœur.

En 1990, l'évêque d'Oran, Pierre Claverie, m'appelle à être son vicaire général et l'économe diocésain et je viens m'installer à l'évêché et nous avons vécu une communauté de prière, de réflexion et de service ; je me chargeais de la plupart des tâches matérielles, gestion, constructions, entretien, pour que Pierre soit disponible à la réflexion et à la rencontre. Pierre me faisait une grande confiance.

Est arrivée la nuit du 25 mars 1996, au monastère, pendant le Ribat. Vous connaissez tous le récit. (...) Avec Pierre, à Oran, avec tous, nous attendions la libération des moines et l'annonce de leur mort fut un choc. C'est alors qu'a été lu à la radio le testament de Christian, pour moi la révélation de ce que je comprenais mal en lui à propos de l'islam, son regard dans le regard du Père.

Et puis ce fut l'assassinat de Pierre Claverie. Il me savait menacé comme lui et m'avait poussé à avancer mon départ en vacances et m'avait conduit lui-même à l'aéroport. La nouvelle de sa mort m'a rejoint chez mes amis de la communauté Béthania à Lyon. Rentré à Oran j'ai organisé dans la paix, avec les chrétiens présents, les obsèques, étonnantes, 500 musulmans dans la cathédrale sous la présidence d'un cardinal de Rome, suivies d'un immense couscous dans la cour pour tout le monde.

Deux ans plus tard un nouvel évêque est nommé tandis que je continuais ma charge d'économe diocésain et en même temps de directeur du Centre diocésain. J'ai ressenti comme une intuition paisible et joyeuse que je devais quitter Oran et je suis parti à Tiaret, en 2000, seul, dans une paroisse à remettre en vie. Expérience de solitude difficile à assumer et, en même temps, d'accueil bienveillant de la population.



J'ai reçu, avec étonnement, l'invitation de Rome à représenter l'Eglise d'Algérie à la rencontre interreligieuse d'Assise en janvier 2002, chargé d'accompagner le groupe des chiites, et invité à dire à tous les participants venus du monde entier notre expérience de rencontres en Algérie en particulier au Ribat. Temps forts et vivifiants. En 2004, le P. Henri Teissier, archevêque d'Alger, me demande de prendre la direction du Centre des Glycines, finalement j'accepte pour trois ans – j'ai 70 ans !- avec l'accord de l'évêque d'Oran. Expérience magnifique de redonner vie au Centre culturel de l'Eglise avec l'équipe en place, en relation avec la culture algérienne, d'accueillir des doctorants du monde entier qui préparaient une thèse sur un point de l'histoire ou de la culture de l'Algérie, d'apprendre la langue kabyle.

Fin 2007, je reviens à Oran, à l'appel de l'évêque, pour prendre en charge la paroisse de la cathédrale et remettre en état une maison avec jardin du diocèse à Aïn el Turk pour en faire un lieu d'accueil ou de repos. En septembre 2015 arrive enfin un prêtre pour me remplacer, j'ai 81 ans, le P. Modeste Nyibizi, un Subsaharien qui vient de la région de Versailles, qui s'adapte rapidement à notre situation et je reçois, avec paix et joie, l'intuition de me retirer chez les Petites Sœurs des Pauvres pour lui laisser toute la place. Je continue à visiter les prisonniers, les malades à l'hôpital et à accueillir les arabisés qui veulent parler. Maintenant, une nouvelle étape de ma vie commence : je suis en dialyse deux matinées par semaine à l'hôpital d'Oran.

J'ai juste trois mots à dire : émerveillement, certitude, reconnaissance

Mon émerveillement devant la confiance qui m'a été faite tout au long de ma vie, devant les services qu'il m'a été donné d'accomplir, devant les dons reçus qui m'ont préparé à cela.

Ma certitude que l'engagement pris, il y a 60 ans, de me mettre au service de l'Eglise d'Algérie est le bon engagement. Ma reconnaissance et mon merci pour l'accueil, l'affection et l'amitié reçus dans l'Eglise et dans le pays.

Décès de Petite Sœur Raymonde Andrée



Petite sœur Raymonde-Andrée est née le 20 juillet 1938 et décédée le 26 janvier 2021 à Marseille au Bon Pasteur, où elle avait dû entrer en août 2018 suite à la maladie d'Alzheimer. Elle repose tout près de notre Maison Mère du Tabet, (Aix en Provence), au cimetière des Milles.

Depuis son postulat elle était en Algérie, elle a vécu aussi 12 ans au service de toute la congrégation, d'abord comme assistante générale puis comme Responsable Générale de 1999 à 2005. Elle disait lors du Chapitre Général de 1993 : "J'ai le sentiment d'avoir été façonnée par la vie d'un peuple, une Église, une Région".

Comment témoigner de ta vie, petite sœur Raymonde-Andrée ?

Je t'ai connue novice puis jeune professe et tout au long de mon parcours. Tu étais assez secrète sur toi-même, et sans beaucoup de paroles, mais quand tu parlais c'était souvent pour dire une sagesse et le fond de ce qui te faisait vivre. A El Abiodh Sidi Cheikh parmi les pauvres Nomades des environs, nous avons vécu plusieurs années côte à côte, et c'est-là que je t'ai le plus découverte.

Médecin, tu soignais nos amis, et souvent notre tente était le lieu pour une consultation, ou bien, c'est toi qui allais visiter une malade, ou tu étais appelée pour un accouchement, tu avais le temps pour écouter, prendre soin avec délicatesse et douceur, tu semblais parfois distraite et ailleurs, peut-être pour porter les soucis de ceux que tu accompagnais...

Je me souviens tout particulièrement d'une de tes paroles de sagesse, c'était je crois un partage sur les Béatitudes, et tu commentais « Heureux les doux car ils posséderont la Terre ».

Et pour toi je sentais que c'était une évidence : pour prendre soin, pour qu'elle ne soit pas violentée, mais protégée, respectée, accueillie avec amour, et tu avais de la tendresse et de la compassion en disant cela, tu le vivais déjà avec chacun. Et puis, tu as été Conseillère de petite sœur Virginia, et notre Régionale, avant d'être appelée au chapitre de 88 comme Assistante générale avant d'être nommée 6 ans après Responsable générale, humblement tu as dit « oui », mais cela a dû te coûter beaucoup.

Et puis, tu es revenue en Algérie, à Béni-Abbes d'abord et à la fraternité de Belcourt, jusqu'à sa fermeture. Tu es parti malade en France et cela a été la dernière épreuve que le Seigneur a permise. C'est dans la Maison du Bon Pasteur de Marseille que tu a fais le grand passage vers Celui qui en plus de te confier les biens de la Terre, t'accueille aussi ... « Venez les Bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume préparé pour vous depuis la fondation du Monde ».

Petite sœur, ne nous oublie pas et continue de veiller et de prendre soin de ce Pays et de ce Peuple que tu as tant aimé.

Ps Odile-Claude

Echos de la Nuit des idées

Le jeudi 28 janvier, le CCU a accueilli la Nuit des Idées, organisée en partenariat avec l'IFA et l'Ambassade du Mexique. La rencontre a eu lieu dans la Salle d'Expositions du CCU Sciences Humaines, à côté de la Mosquée Rahma. Voici la présentation du Photographe et de son travail.

Abdelhamid Rahiche

La photographie est un prétexte pour aller vers l'autre

Hamid Rahiche photographe algérois qui travaille depuis plusieurs années sur les problématiques urbaines et les mutations sociales gravitant autour de la ville d'Alger et plus largement autour du territoire méditerranéen.

L'artiste témoigne de l'ancrage des hommes dans leur quotidien et dans leurs lieux de vie. Il cherche à saisir dans ses œuvres dans quelle mesure les lieux font les hommes, questionnant l'individualité dans la masse.

Nourri de sa propre histoire et culture dont il fait le décor, Hamid Rahiche développe un style singulier dans une écriture photographique intime et sensible.

Bérengère Chamboiser

So far so close

Chroniques de la vie d'une œuvre,

Toute la force d'une œuvre réside dans la profondeur de l'acuité de son regard sur la vie et la représentation et l'interprétation des événements. L'observation de la réalité est la raison d'être de l'art, à l'image de ce dernier qui nous invite à porter un regard nouveau sur la vie.

Abdelhamid Rahiche nous invite à revisiter notre regard sur l'art et nous parle de la réalité à laquelle l'homme est habitué par la tradition de l'art et de la culture, en présentant une œuvre qui fait naître un vif sentiment d'adhésion chez celui à qui elle est exposée.

Dans une photographie structurée et sensible à la fois Abdelhamid Rahiche nous parle du parallèle entre la cité de Climat de France à Alger et le quartier nord de Marseille, deux cités emblématiques de la Méditerranée qui se font face presque à se toucher. L'artiste cherche à créer des échos entre les deux cités si loin si proche et le rhizome de se travailler, et l'œuvre de Octavio Paz le labyrinthe de la solitude.

CCU

La nuit des idées au Centre d'Etudes Diocésain des Glycines

La 6e édition de la **Nuit des Idées**, organisée par l'Institut Français d'Algérie dans divers lieux, s'est tenue le 28 janvier 2020. C'est la deuxième fois que le Centre d'Etudes diocésain y participe. Le thème «Proches» nous a permis d'explorer nos rapports à l'espace et aux autres, pour chacun d'entre nous et au sein de nos sociétés.

Le premier intervenant, M Hichem Daoud - doctorant en 2ème année sciences politiques et licencié en philosophie à l'Ecole Normale Supérieure- a développé sa conférence autour de Sociabilité et altérité, un rapport paradoxal. Effectivement l'hypothèse débattue était que l'homme est un être sociable mais qu'est-ce la sociabilité de point de vue de la conjoncture actuelle marquée par le confinement et le repli sur soi ?

En fin d'après-midi, nous avons écouté le P. Lucien Descoffres - formateur permanent et intervenant au DEMJ - Maison du Développement, autour du thème de la place du numérique dans nos sociétés. Le « Be Digital », un challenge mis en lumière à l'ère du Covid. Le P. Lucien nous a démontré comment la vague du digital a investi le texte, l'image fixe ou animée, la communication, les processus, les outils utilisés dans nos métiers. Elle transforme les identités et les relations. Le COVID a accéléré la pénétration du digital dans le travail, l'enseignement, et a modifié la sensation de proximité. La génération des 'Digital Native' est maintenant en âge d'être à l'université. Quels challenges pour la transmission des savoirs, l'organisation des universités, l'employabilité des jeunes ?

C'est dans ce sens que sont intervenues Me Nabila Chérif - Architecte et Docteure en histoire de l'art, directrice du laboratoire Ville, Architecture et Patrimoine (LVAP) - et Me Meriem Chabou, - Architecte et Docteure en urbanisme, professeures de l'Ecole Polytechnique d'Architecture et d'Urbanisme d'Alger. Me Rym Miloudi - business Développement Manager de la plateforme Beeform - formations en ligne - a aussi partagé son expérience. Leur témoignage a suscité un débat bien animé autour du e-learning et du télétravail, de la formation en ligne, nouvelle forme novatrice d'enseignement avec un nouvel outil, adaptée à la situation sanitaire du moment.

La réflexion sur les usages des technologies sociales ou éducatives chez les jeunes peut stimuler notre regard sur les questions d'innovation pédagogique et de formation à des métiers d'avenir.



Sr . Chantal

YOUCAT!

Beaucoup de bien a été dit de **YOUCAT!**

Voici une présentation rapide de l'App (application gratuite téléchargeable).



Le catéchisme pour les jeunes (YouthCatechism, en anglais) est connu sous le nom de YOUCAT. Un projet très cher au Pape émérite Benoît XVI qui a dépassé les attentes initiales : servir pour présenter le volumineux Catéchisme de l'Eglise Catholique (CEC) aux participants aux journées mondiales de la jeunesse (JMJ) de Madrid en 2011. Disponible en quinze langues et bellement illustré en couleur, il présente le contenu de la foi sous forme de questions-réponses et, en s'inspirant du CEC, adapte le langage pour être plus pédagogique et plus accessible, sans perdre rien de sa rigueur théologique.

Mais tout le monde ne peut pas en acheter un, même s'il est en vente sur internet ! Heureusement ; il existe une application gratuite que je vous recommande : Avec YOUCAT-Daily App vous avez le choix entre cinq langues, pour recevoir chaque jour, sur votre téléphone portable ou similaire, une capsule contenant un savant dosage du catéchisme YOUCAT, de textes de la Doctrine Sociale de l'Eglise et des commentaires et témoignages des lectures bibliques du jour. Le tout avec une belle présentation, de lecture agréable et en plus vous visualisez votre progression dans la lecture et l'approfondissement de votre foi.

AGENDA



Rencontres février 2021

17 février: Cendres

21-23 février : Evêques et vicaires généraux à Alger

Mercredi 24 février : Commission **PROTECTION** à 14H30

WE des 26 et 27 février : Rencontres inter-paroissiales dans 4 lieux

Rencontres mars 2021

5 et 6 mars : Algériennes catholiques (interdiocésain) à Bensmen

Dimanche 14 mars: Conseil Episcopal à 9H à la Maison diocésaine

Vendredi 19 mars : Journée Saint Joseph, avec messe à 10h30 à Notre Dame d'Afrique

Dimanche 21 mars: Conseil Pastoral à 9H à la Maison diocésaine

Mercredi 31 mars : messe chrismale

Rencontres mars 2021

Dimanche 4 avril: PAQUES messe à 10H30 à la Cathédrale

